

Mes Chers Compatriotes

(1)

Quand notre sympathique secrétaire M<sup>r</sup> Latouche, me demanda si j'accepterais volontiers la présidence de la "Forme", je résistais tout d'abord, au grand honneur qu'on voulait me faire sachant bien que l'étude de la statuaire développe peu les qualités d'éloquence, d'autant plus nécessaires ici, que les Formiers furent toujours privilégiés, à ce point de vue.

Présider, c'est bien me disais-je, mais, comment le faire après M<sup>r</sup> Cherion, après Eugène Le Moüel, pour ne citer que les deux derniers de cette brillante pléiade ?

M<sup>r</sup> Cherion dont la parole exercée

2  
aux rythmes des réunions populaires ou  
des assemblées politiques, <sup>en</sup> se reposant, au  
milieu de nous, improvisait de si vives,  
de si délicates, de si spirituelles allocutions

Eugène Le Moüel c'est le poète que  
vous savez. ah! comme il sait émouvoir  
l'âme, d'un breton, d'un normand,  
de quelle manière il évoque le pays  
la petite Patrie.

Mais j'ai pensé  
qu'on n'exigeait pas de moi de  
si belles choses, en tous cas, j'ai compté  
sur votre indulgence.

Le pays, n'est-ce  
pas pour en causer un peu, pour se  
réchauffer le cœur en évoquant le coin  
de terre qui fut le cadre délicieux

3) de notre enfance, que nous nous réunissons ici ? Ah! tenez, mes chers compatriotes je voudrais vous dire; à quel moment j'ai le mieux senti la profondeur des racines qui nous attachent mystérieusement à la terre natale.

C'était, il y a quelques années déjà, lors d'un premier voyage en Italie, à Florence, (vous sentez n'est-ce pas quelle signification a ce nom pour un artiste de 30 ans, l'Italie)

Donc, une après-midi je gravissais les pentes, qui de l'Arno montent vers Fiesole, par de petites routes féeriques, où, à chaque tournant surgit la magnifique et somptueuse histoire de Florence. Ici, c'est la villa des Médicis

4

là, tout près, c'est la maison où Boccace  
se retira pour écrire le "Decameron", puis,  
flottant dans l'air embaumé, dominant notre  
rêve, ce sont les mémoires de Dante, de Léonard  
de Vinci, de Michel-Ange, de Raphaël, de  
Brunelleschi, et de tant d'autres. C'est, dans  
ce paysage incomparable, certes l'un des plus  
beaux du monde, qui a vu naître et vivre  
ces hommes prodigieux; que j'eus le  
nostalgique regret du pays des belles  
légendes tristes et graves, qui bercèrent ~~nos~~  
jeunes années chez les Cammeriens bons  
et vertueux. On m'eut alors proposé,  
le plus beau, parmi ces beaux palais  
pour y vivre royalement

5

à condition de ne plus revoir la Bretagne,  
l'Ille-et-Vilaine, ah! comme sans hésiter  
j'aurais refusé! Quoi! ne plus revoir  
les chemins creux, les petites maisons  
couvertes de chaume, ne plus revoir les  
champs de blé noir, la lande, les  
ajoncs, les chênes, les genêts, la buyère.  
ne plus jamais revoir de pommiers  
en fleurs; quelle peine plus cruelle; plus  
amère je vous le demande?

Peut-être l'éloignement nous  
fait mieux éprouver la mystérieuse force  
qui toujours nous ramène au foyer, chez  
les parents, peut-être aussi est-ce davantage  
notre privilège à nous autres, normands  
et bretons, ce goût du clocher qui

6  
nous fait partant ailleurs un mélancolique  
éailé.

Il ne me reste plus mes chers  
compatriotes, qu'à vous remercier de tout  
mon cœur de m'avoir appelé à votre  
tête pour l'année 1913; j'ai, d'ailleurs  
pour commencer ma présidence un  
devoir infiniment agréable à remplir,  
celui de féliciter au nom de la "Femme"  
le grand peintre Poilpot que le gouvernement  
a justement fait commandeur de la Légion  
d'honneur, et, aussi messieurs Albert Getet  
et Béchot tous deux chevaliers de la  
dernière promotion.

Je vous propose de porter un  
toast en leur honneur